

COMMERCE INTERNATIONAL DES VIANDES DE VOLAILLES ET STRATEGIES INDUSTRIELLES

Trégaro, Yves

*FranceAgriMer, Direction Marchés, Etudes et Prospective
12, Rue Henri Rol-Tanguy, TSA 20002, 93555 Montreuil-sous-Bois cedex*

yves.tregaro@franceagrimer.fr

RÉSUMÉ

A partir des données des sept principaux fournisseurs (Argentine, Brésil, Canada, Chili, Etats-Unis, Thaïlande, UE à 27 – environ 90 % des volumes exportés sur le marché mondial), le commerce mondial de viande de volailles est estimé à 14,9 millions de tec en 2011, et a progressé d'environ 6 % par an au cours des dix dernières années. Simultanément, il s'est fortement complexifié avec une croissance des échanges de viandes saumurées au départ du Brésil et de préparations au départ de la Thaïlande (préparations cuites) et du Brésil. Par ailleurs, les pays importateurs sont nettement plus nombreux, mais ils se concentrent toutefois en Asie, en Amérique Centrale, au Proche et Moyen-Orient et dans l'Union européenne. En revanche, durant cette même période, les achats de la Russie ont considérablement diminué, notamment suite à la mise en place de quotas d'importation et de restrictions sanitaires.

Face à des événements d'ordre sanitaire, politique, économique et financier, de nombreuses entreprises du secteur des produits carnés et avicoles, notamment américaines et brésiliennes, ont construit des stratégies diverses pour conforter leur place dans un contexte instable : croissance externe, intégration des maillons amont et/ou aval, acquisition d'actifs dans d'autres productions animales.

ABSTRACT

International poultry meat trade and strategy of the industry

In 2011, according to customs figures of the seven main suppliers (Argentina, Brazil, Canada, Chili, European Union, United States and Thailand – about 90 percent of world trade), the worldwide poultry meat trade is estimated at 14,9 millions of tons (carcass weight) and has increased by about 6 percent a year during the last decade. Simultaneously, international trade has become more complicated due to increasing exports of salted meat from Brazil and processed meat from Thailand (cooked meat) and Brazil. The import countries are much more numerous, but they are however concentrated in Asia, Central America, the European Union and Near and Middle East. On the other hand, during the same period, the imports from Russia have significantly decreased, due to the implementation of tariff rate quotas (TRQ) and sanitary restrictions.

In the face of sanitary, political, economic and financial events, many meat companies, in particular American and Brazilian and in the poultry sector, have established strategies to reinforce their place in a unstable context: external growth, integration of upstream and downstream units, acquisitions of assets in other meat productions.

INTRODUCTION

D'après la FAO, malgré une croissance soutenue des échanges de viande de porc au cours des dix dernières années supérieure à celle de viande de volailles (4,6 % par an), le commerce international de viande de volailles (12,6 millions de tonnes équivalent carcasse en 2011) prédomine toujours, devant celui de viande bovine et porcine. En 2011, les échanges internationaux de viande de volailles représentaient 12,4 % de la production mondiale, soit le taux le plus élevé de toutes les viandes, toutefois relativement comparable à celui de la viande bovine (11,6 %), mais nettement supérieur à celui de la viande porcine (6,5 %).

De fait, pour de nombreuses entreprises avicoles, pour la plupart situées aux Etats-Unis, au Brésil, dans l'Union européenne et en Thaïlande, les ventes à l'international représentent une part importante, voire prédominante, de leur activité. Au cours de la dernière décennie, les échanges internationaux de viande de volailles ont été néanmoins secoués par des événements marquants qu'ils soient d'ordre sanitaire (épizootie d'influenza aviaire, arrêt des exportations vers la Russie de viandes américaines traitées par une solution chlorée,...), politique (poursuite de la libéralisation des échanges internationaux et développement des accords bilatéraux et régionaux, mise en place de quotas d'importation par la Russie ou de taxe à l'exportation par l'Argentine, différends Etats-Unis/Chine et Etats-Unis/Mexique sur le prix de vente des viandes de volailles américaines,...), ou économique et financier (crise de 2009).

A ces éléments ponctuels, se superpose un contexte empreint d'instabilité économique (volatilité des prix des céréales, du soja et des produits finis, évolution des parités monétaires, crise économique,...), qui a motivé certaines entreprises avicoles à consolider leur capacité de production en achetant des outils concurrents dans leur pays d'origine ou à l'étranger, à acquérir des entreprises de transformation dans les principaux pays consommateurs afin de conforter l'écoulement de leur production, et à renforcer leur organisation de filière en achetant des outils en amont et/ou en aval du maillon production. D'autres, plus vulnérables, ont été acquises par des entreprises souvent issues du monde de l'agriculture et de l'agroalimentaire, notamment de la nutrition animale, des secteurs porcin et bovin (FranceAgriMer, 2012).

Les échanges internationaux sont analysés à partir des données des douanes des principaux pays exportateurs et de quelques pays importateurs.

1. MATERIEL ET METHODE

L'essentiel des données traitées provient des bases des douanes des principaux pays exportateurs et importateurs, les données des pays exportateurs, considérées comme plus fiables, ont été d'une manière générale privilégiées. Pour des raisons de cohérence et de disponibilité des informations, le niveau de détail utilisé dans le système harmonisé a été celui à six chiffres (SH6) : de 020711 à 020736 pour les viandes, 021090(29)/021099(39) pour les viandes saumurées, 160231, 160232 et 160239 pour les préparations. En l'absence d'informations disponibles pour les pays clients ou fournisseurs, les données de la FAO ont été mobilisées.

A l'exception de la première partie où la tonne équivalent carcasse (tec) a été utilisée pour donner une cohérence globale à l'évolution du commerce international de viande de volailles, dans le reste du document, sauf mention particulière, la tonne de poids produit a été privilégiée.

2. L'IMPORTANCE ET L'EVOLUTION DU COMMERCE INTERNATIONAL DE VIANDE DE VOLAILLES

2.1. A côté des viandes fraîches et congelées, des échanges de viandes saumurées et de préparations

Le commerce international de viande de volailles, tous produits confondus (viandes, viandes saumurées et préparations) est estimé, à partir des données des douanes des sept principaux pays exportateurs (Argentine, Brésil, Canada, Chili, Etats-Unis, Union européenne, Thaïlande, environ 90 % des exportations mondiales), à 14,9 millions de tec en 2011, volume qui a pratiquement doublé au cours de la dernière décennie (8,1 millions de tec en 2000) – la FAO l'évalue à un niveau légèrement moindre –. Les échanges de viandes (0207), exprimés en tec, représentent 92 % des volumes échangés à travers le monde, les préparations 6 % et les viandes saumurées 2 %.

Les échanges de préparations (160231, 160232 et 160239) et de viandes saumurées (021099(39)), qui sont le fait quasi exclusivement du Brésil et de la Thaïlande, se sont fortement accrus au cours de la dernière décennie. En 2000, les exportations brésiliennes et thaïlandaises de préparations s'élevaient à 111 200 tonnes. A partir de 2004, elles ont connu une forte croissance pour atteindre 689 800 tonnes en 2011 (dont 36 % origine Brésil et 64 % origine Thaïlande) ; environ 60 % d'entre elles sont destinées à l'Union européenne. A partir de 2007, les ventes de viandes saumurées sont clairement individualisées dans les douanes brésiliennes ; elles sont alors passées de 124 400

tonnes en 2007 à 192 900 tonnes en 2011 ; plus de 99 % des volumes sont destinés au marché européen. Du fait des substitutions possibles entre produits (viande de poulet brute ou salée), pour être exhaustif, le total des importations européennes de volailles doit inclure les viandes, les viandes saumurées et les préparations ; depuis 2007, ce total est relativement stable, variant entre 935 700 tonnes en 2011 et 1,023 million de tonnes en 2007. Ainsi, les importations de viandes ont diminué ces dernières années, passant de 722 800 tonnes en 2003 à 333 800 tonnes en 2011 ; leur part dans les importations totales européennes a reculé de 87 % en 2007 à 36 % ces trois dernières années au profit des viandes saumurées (20 % en 2011) et des préparations (44 %). Par ailleurs, la Thaïlande exporte également un peu plus de 200 000 tonnes de préparations cuites vers d'autres pays d'Asie (231 700 tonnes en 2011), plus particulièrement le Japon (204 400 tonnes).

Cette profonde évolution de la nature des produits échangés, notamment à destination de l'Union européenne (935 700 millions de tonnes), quatrième zone d'importations après l'Asie (2,958 millions de tonnes), le Proche et Moyen-Orient (2,041 millions de tonnes) et l'Afrique (875 300 tonnes), est la conséquence de deux événements majeurs, l'un, politique, la perte du panel à l'OMC par l'Union européenne face à la Thaïlande et au Brésil concernant les droits de douanes des viandes saumurées et des préparations, l'autre, sanitaire, l'épizootie d'influenza aviaire en 2003 en Asie.

Depuis la mise en œuvre des accords du GATT en juillet 1995, les exportateurs brésiliens ont utilisé tous les moyens à leur disposition pour réduire les droits de douane à payer en exploitant les failles du régime douanier européen, tirant profit des opportunités permises par les lignes douanières des viandes saumurées et des préparations à base de volailles ainsi que des contingents à droit réduit ou nul qui y sont associés. L'ensemble des contingents européens d'importation s'élèvent à 690 000 tonnes (Trégaro, 2011 ; Trégaro et Vallin, 2009).

En 2003, l'épizootie d'influenza aviaire, qui a frappé l'Asie, a mis fin à la croissance des exportations thaïlandaises de viandes fraîches et congelées. Entre 2000 et 2003, elles ont progressé de 256 200 à 390 400 tonnes. En 2005, elles ne portaient plus que sur 5 400 tonnes, avant de croître de nouveau pour toutefois n'atteindre que 54 600 tonnes en 2011. L'industrie avicole thaïlandaise, qui avait investi dès le début des années 2000 dans la production et l'exportation de produits cuits, a ainsi, malgré l'épizootie, pu maintenir une partie de ses ventes sur le marché international en développant celles de préparations (au total : 551 900 tonnes en 2003, 228 200 tonnes

en 2004 et 496 000 en 2011). En dix ans, les ventes de préparations ont plus que quadruplé, passant de 100 000 tonnes à plus de 440 000 tonnes en 2011 ; la part de préparations représentait au début des années 2000 près de 30 %, elle est supérieure à 90 % depuis 2005 (89 % en 2011).

2.2 Des échanges mondiaux dominés par la vente de poulet

Les échanges internationaux de viandes saumurées ou non et de préparations de poulet, avec 93 % des tonnages commercialisés (estimation effectuée à partir des données des sept principaux pays exportateurs et sur les trois dernières années), prédominent très nettement ; ceux de dinde comptent pour 6 % et ceux des autres filières avicoles (canard, pintade,...) pour environ 1 %. Quel que soit le pays, au moins 80 % des volumes échangés concernent le poulet ; cette part varie de 80 % pour le Chili à 96 % pour le Brésil. Concernant la dinde, le Chili présente la plus forte proportion (20 %), devant le Canada (15 %) et l'Union européenne (13 %). Toutefois, en tonnage, les Etats-Unis sont les plus importants exportateurs (236 000 tonnes), suivis du Brésil (164 000 tonnes) ; les volumes européens portent sur environ 130 000 tonnes.

Tableau 1. Types de produits commercialisés par des principaux pays exportateurs mondiaux (moyenne 2009-10-11)

(1000 tonnes)	viandes		préparations		viandes saumurées
	poulet	dinde	poulet	dinde	
UE à 27	916,8	124,8	34,3	4,4	2,2
Etats-Unis	3417,9	251,7	98,3	15,4	1,5
Canada	128,7	23,6	17,2	0,2	1,3
Brésil	3432,1	75,8	229,9	105,0	256,6
Argentine	241,3	0,0	3,9	0,0	2,3
Chili	78,2	17,0	5,9	6,2	11,8
Australie	28,8	3,5	1,2	0,2	0,2
N ^{elle} Zélande	2,7	0,0	1,4	0,0	0,1

Source : douanes des pays exportateurs

2.3 Encore 15 à 20 % de poulets entiers congelés échangés au niveau mondial

Malgré la diversification des produits commercialisés sur le marché mondial (entier, découpe, muscles, préparations, conserves), les ventes de poulet entier congelé représentent entre 15 % et 20 % du commerce international de viandes (0207). Au cours des dix dernières années, dans un marché de la viande de volaille en forte croissance (5,2 % par an), elles ont progressé de 8,4 % par an et leur part de marché de l'ordre de 5 points. Quatre pays se partagent le marché : le Brésil (75 %), l'Union européenne (17 %), l'Argentine (6 %) et les Etats-Unis (2 %). Les prix de vente sont très

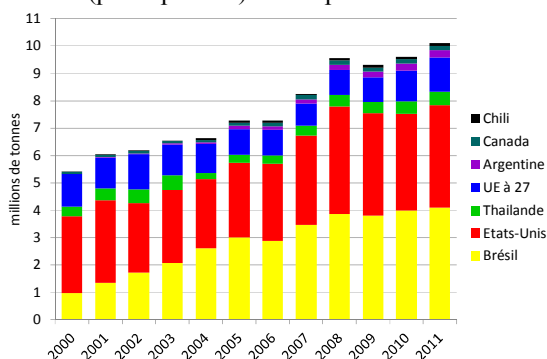
disputés. Les exportations brésiliennes ont fortement contribué à cette croissance, avec une progression des ventes de 12,2 % par an. Celles de l'Union européenne ont diminué entre 2000 et 2006, suite à la mise en œuvre des accords du GATT le 1er juillet 2005, avant de connaître un regain récent. Entre 2010 et 2011, elles se sont accrues de près de 10 % pour dépasser 300 000 tonnes. Les industriels français réalisent en moyenne 70 % des exportations européennes vers les Pays Tiers, dont 90 % avec restitutions, principalement au Proche et Moyen-Orient. Présents de longue date sur les marchés de la Péninsule Arabique, les opérateurs français et brésiliens « tiennent » cette zone. De ce fait, les argentins se sont tournés vers d'autres destinations comme l'Angola, la République démocratique du Congo, la Guinée, le Venezuela...

3. LES PRINCIPAUX ACTEURS DU MARCHE INTERNATIONAL

3.1. A l'exportation

Malgré la présence des productions avicoles sur tous les continents, les pays exportateurs significatifs sont peu nombreux. En 2011, les tonnages transportés ont été pour la première fois supérieurs à 10 millions de tonnes, en hausse de près de 90 % par rapport à 2000.

Graphique 1. Exportations mondiales de viande de volailles (poids produit) – tous produits confondus



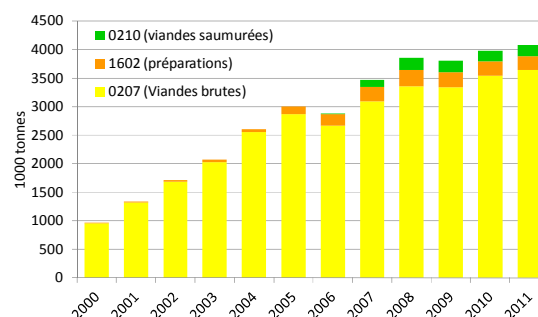
Source : douanes des pays exportateurs

3.1.1. Le Brésil : une croissance exceptionnelle au cours de la dernière décennie

Le marché international de la viande de volailles est aujourd'hui largement dominé à l'exportation par le Brésil, avec une part de marché de l'ordre de 40 % en poids produit. Dix ans plus tôt, elle n'était que de 17 %. Les ventes ont été multipliées par quatre en 10 ans ; elles ont atteint 4,085 millions de tonnes en 2011 (+ 3,125 millions de tonnes). Dans le même temps, les exportations des autres principaux pays exportateurs ont plus faiblement progressé, passant de 4,454 en 2000 à 6,020 millions de tonnes en 2011 (+ 1,565 million de tonnes).

En 2011, le Brésil a expédié des viandes de volailles sous trois formes : des viandes (89 %), des préparations (6 % dont 83 % pour l'Union européenne) et des viandes saumurées (5 % dont 99 % pour l'Union européenne). Les pays du Proche et Moyen-Orient sont les principaux clients (1,463 million de tonnes), devant l'Asie (1,104 million de tonnes, dont 537 100 tonnes pour l'ensemble Hong-Kong/Chine) et l'Union européenne (563 100 tonnes).

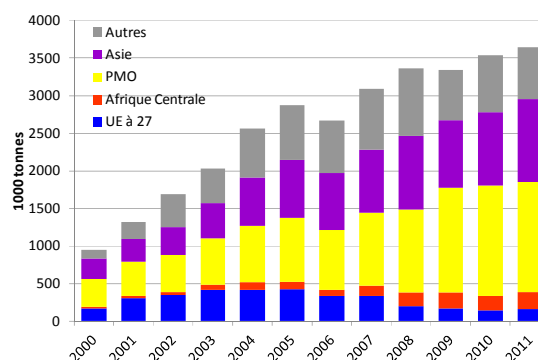
Graphique 2. Exportations brésiliennes par type de produits



Source : SECEX

Au cours de dix dernières années, les exportations brésiliennes se sont nettement diversifiées, avec un fort accroissement des ventes vers l'Afrique du Sud, l'Égypte, l'Irak, le Venezuela.

Graphique 3. Exportations brésiliennes de viande de volailles (SH 0207) par destination



Source : SECEX

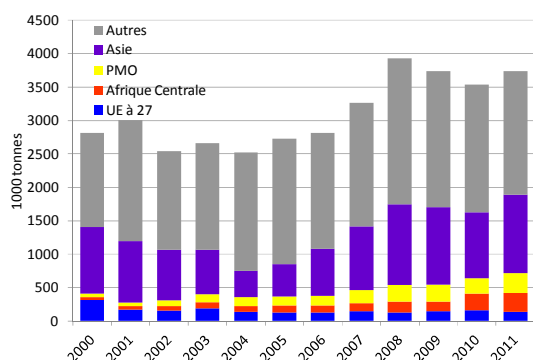
3.1.2. Les États-Unis : des exportateurs de « viande rouge »

Si les États-Unis sont au coude à coude avec le Brésil en termes de tonnage (respectivement 3,871 et 4,085 millions de tonnes), en valeur le Brésil est largement en tête (respectivement 4,810 et 8,598 millions de dollars US). En effet, les industriels américains commercialisent sur le marché intérieur les viandes blanches, principalement les filets, à un

niveau de prix élevé et sur le marché international les viandes « rouges », notamment les cuisses de poulet ou de dinde, et autres bas morceaux, à bas prix. Ce couple viande blanche - marché intérieur / viande rouge - marché international leur vaut actuellement deux différends, l'un avec la Chine, l'autre avec le Mexique. En effet, les gouvernements de ces deux pays considèrent que le prix des produits américains est de nature à déstabiliser les filières locales.

Les exportations américaines sont principalement destinées à l'Amérique Centrale (Mexique, Cuba), à l'Asie (Hong-Kong/Chine, Taïwan, Vietnam, Corée du Sud), à l'Afrique (Angola) et aux pays d'Europe de l'Est (Lituanie, Géorgie, Ukraine et Russie). L'entrée en vigueur en décembre 2009 de l'interdiction d'importer en Russie des viandes traitées par une solution chlorée, puis assouplie, a fortement freiné les expéditions américaines sur cette destination.

Graphique 4. Exportations américaines de viande de volailles (SH 0207) par destination



Source : USDA

3.1.3. L'Union européenne : entre poulet entier et découpe/VSM (Viande Séparée Mécaniquement)

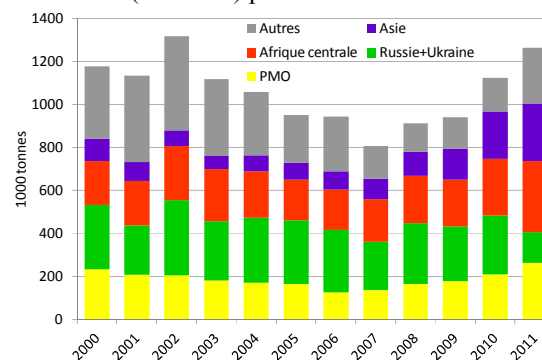
Les volumes commercialisés en 2011 par l'Union européenne sont pratiquement identiques à ceux de 2000, masquant d'abord un repli entre 2000 et 2007, puis, ensuite une légère reprise des ventes (1,194 million de tonnes en 2000, 842 000 tonnes en 2007 et 1,243 million de tonnes en 2011). Toutefois, dans le contexte de forte croissance des échanges internationaux, la part de l'Union européenne a reculé de 22 % en 2000 à 12 % en 2011.

Les exportations européennes sont segmentées en deux ensembles : d'un côté le poulet entier léger congelé, de l'autre, les découpes de volailles congelées. Plus de 90 % des ventes européennes de poulets entiers congelés sont réalisées par deux opérateurs français, Doux (environ 70 %) et Tilly-Sabco (environ 30 %). Elles sont en grande majorité destinées au Proche et Moyen-Orient, plus

particulièrement à l'Arabie Saoudite et au Yémen. Cette présence sur le marché international n'est possible qu'avec le maintien d'une subvention à l'exportation (restitution), nécessaire pour compenser les écarts de coût de production entre le Brésil, l'autre principal fournisseur, et l'Union européenne (estimé à 30 %) et amortir les effets de la fluctuation du change dollar US/euro. Elle représente environ 15 % de la valeur du prix FOB du poulet.

Les industriels néerlandais et allemands se sont tournés vers l'exportation pour l'essentiel de VSM, qui ne bénéficie pas de restitution ; elles sont en majorité destinées à l'Europe de l'Est (Russie, Ukraine), l'Asie (Hong-Kong/Chine, Malaisie, Vietnam) et à l'Afrique Centrale (Benin, Gabon, Ghana).

Graphique 5. Exportations européennes de viande de volailles (SH 0207) par destination

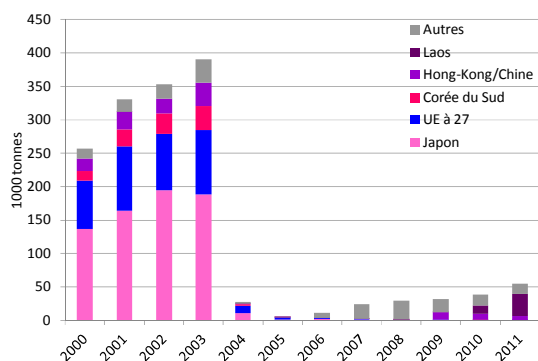


Source : Eurostat

3.1.4. La Thaïlande : une stratégie « produits cuits »

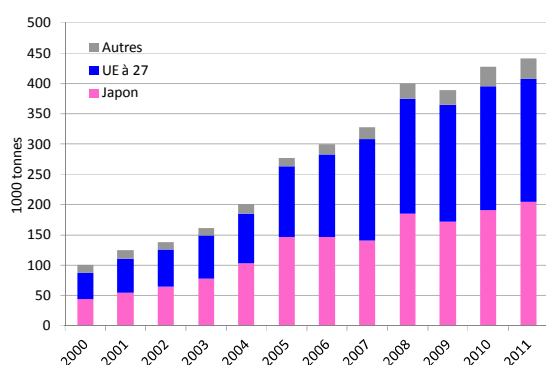
Dès le début des années 2000, les industriels thaïlandais ont diversifié leur production en développant les produits cuits, sans toutefois négliger les viandes fraîches et congelées. Mais, l'épizootie d'influenza aviaire en 2003, a mis fin durablement à la croissance des viandes fraîches et congelées. La progression rapide et régulière des ventes de préparations cuites (441 300 tonnes en 2011) a permis à l'industrie thaïlandaise de rester présente sur le marché international et d'approcher en 2011 un niveau d'exportations totales comparable à celui de 2003 (496 000 tonnes en 2011, contre 490 300 tonnes en 2002 et 551 900 tonnes en 2003). Le Japon et l'Union européenne sont les deux principaux clients (46 % chacun), devant Singapour et l'ensemble Hong-Kong/Chine. En avril 2012, les autorités sanitaires de l'Union européenne ont levé les restrictions à l'importation des viandes en provenance de la Thaïlande, estimant que leurs homologues avaient pris les mesures nécessaires pour garantir la sécurité sanitaire des consommateurs européens.

Graphique 6. Exportations thaïlandaises de viande de volailles (SH 0207) par destination



Source : ICTC

Graphique 8. Exportations thaïlandaises de préparations cuites de volailles (SH 1602)



Source : ICTC

3.1.5. L'Argentine et le Chili : deux outsiders sur le marché mondial

Pratiquement inexistantes au début du XXI^{ème} siècle et exclusivement destinées à l'ensemble Hong-Kong/Chine, les exportations argentines ont connu une croissance régulière pour atteindre 265 400 tonnes en 2011 et une diversification des destinations. A côté de la Chine et de Hong-Kong (24 %), les principaux clients sont le Venezuela (19 %), le Chili (14 %), l'Afrique du Sud (12 %) mais aussi l'Union européenne (6 %). La politique de taxation des exportations des céréales et du soja, favorable aux productions avicoles et porcines, ainsi que la mise en place d'un plan stratégique dans le secteur de la volaille ont été deux éléments déterminants de la présence croissante de l'Argentine sur le marché international.

Alors qu'elles se sont limitées entre 2000 et 2004 à environ 20 000 tonnes et étaient pour l'essentiel destinées à l'ensemble Hong-Kong/Chine et au Mexique, les ventes chiliennes sur le marché mondial tendent à se stabiliser autour de 100 000 tonnes depuis 2009 (99 400 tonnes en 2009 et 97 300 tonnes en 2011). L'Union européenne (13 %), les Etats-Unis (11 %), le Pérou (6 %), le Japon (5 %) et Puerto Rico (5 %) sont également devenus d'importants clients.

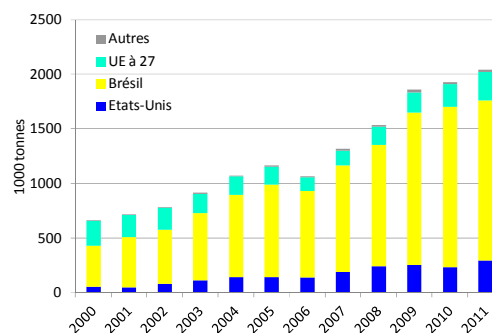
3.2. A l'importation

En raison de l'absence de tabous culturels ou religieux et de son prix peu onéreux, la viande de volailles est très largement consommée et importée ; les principales zones clientes sont : le Proche et Moyen-Orient, l'Asie, et l'Europe.

3.2.1. Le Proche et Moyen Orient : une progression des tonnages malgré des niveaux d'importations déjà élevés

Entre 2000 et 2011, les tonnages achetés par le Proche et Moyen-Orient ont été multipliés par 3 ; ils se sont élevés à plus de 2 millions de tonnes en 2011, première zone d'importations du monde. Cette évolution est principalement le fait des exportations brésiliennes (373 400 tonnes en 2000 et 1,463 million de tonnes en 2011) et dans une moindre mesure américaines (54 300 tonnes en 2000 et 295 500 de tonnes en 2011). Ainsi, l'approvisionnement du Proche et Moyen-Orient dépend très largement du Brésil. Les volumes exportés par l'Union européenne sont restés relativement stables sur l'ensemble de la période, autour de 200 000 tonnes. Ainsi, la part de marché de l'Union européenne est passée de 35 % en 2000 à 13 % en 2011.

Graphique 9. Importations de viande de volailles du Proche et Moyen Orient (SH 0207) par origine



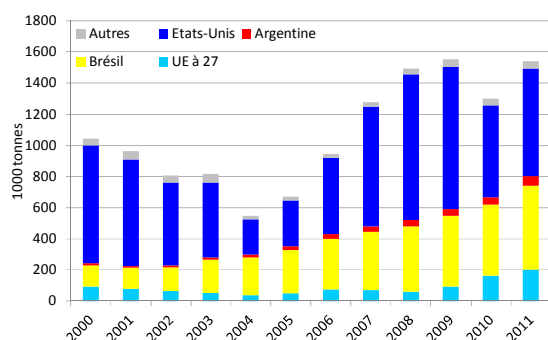
Source : douanes des pays exportateurs

3.2.2. Hong-Kong/Chine : des importations fortement dépendantes des exportations américaines

Après un recul en 2004 et 2005 lié à l'émergence de l'épizootie d'influenza aviaire en Asie, les importations de l'ensemble Hong-Kong/Chine se sont ensuite accrues pour atteindre 1,552 million de tonnes en 2009 et 1,541 million de tonnes en 2011. Les fortes variations constatées au cours de la dernière décennie résultent principalement des relations souvent conflictuelles, d'ordre politique et sanitaire, entre la Chine et Hong-Kong et les Etats-Unis.

Depuis 2004, les exportations brésiliennes et européennes progressent régulièrement, elles représentaient en 2011 respectivement 35 % et 13 % des achats de l'ensemble Hong-Kong/Chine, après les Etats-Unis (4 %).

Graphique 10. Importations de viande de volailles de l'ensemble Hong-Kong/Chine (SH 0207) par origine



Source : douanes des pays exportateurs

3.2.3. La Russie : la mise en place des quotas d'importation et de la relance la production nationale

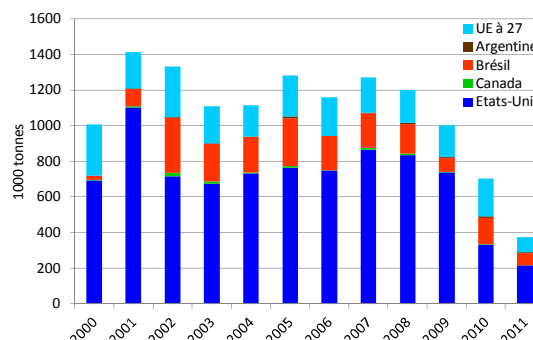
Entre 2000 et 2009, les importations russes ont toujours été supérieures à 1 million de tonnes et ont représenté entre 12 et 24 % des échanges mondiaux de viande de volailles. Mais ces deux dernières années, les achats ont considérablement reculé, avec 702 300 tonnes en 2010 et 373 700 tonnes en 2011 (contre 1,002 million en 2000). Cette évolution est la conséquence de deux démarches engagées par le Gouvernement russe, d'une part, la mise en place dans le courant de l'année 2003 de contingent d'importations décroissant (350 000 tonnes en 2011 et 2012 contre 1,560 million de tonnes encore en 2010) et, d'autre part, l'octroi d'aides pour favoriser l'expansion de la production intérieure.

Par ailleurs, en décembre 2009, la Russie a interdit l'importation des viandes ayant subi un traitement au chlore, avant finalement d'assouplir cette mesure. Les industriels américains ont été les plus touchés avec une division par trois des volumes expédiés entre 2009 et 2011. Les exportations de l'Union européenne ont diminué de plus de moitié. Seul le Brésil est parvenu à contenir la baisse de ses ventes (- 13 %), toutefois après une forte baisse entre 2008 et 2009.

Les cinq principaux industriels (Priiskolnie (14 %), Cherkizovo Group (10 %), Sernovaya, Resurs, Belgrankorm) réalisent environ 40 % de la production russe, les dix premiers, un peu plus de la moitié. La forte croissance de leur production au

cours des dernières années a contribué à la réduction des importations.

Graphique 11. Importations russes de viande de volailles (SH 0207) par origine

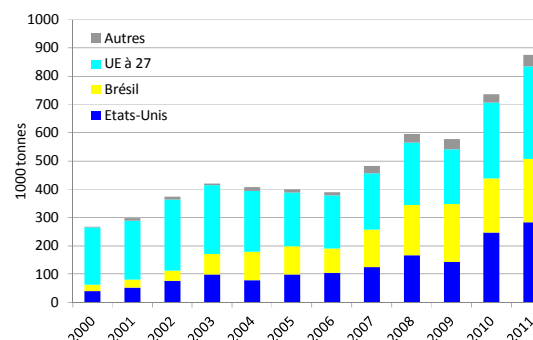


Source : douanes des pays exportateurs

3.2.4. L'Afrique Centrale : un marché approvisionné par le Brésil, l'Union européenne et les Etats-Unis

En 2011, les importations de l'Afrique Centrale ont dépassé 800 000 tonnes, soit plus qu'un triplement des achats en une décennie. A la différence des marchés du Proche et Moyen Orient, les trois principaux fournisseurs ont pratiquement sur les quatre dernières années accru leur volume dans les mêmes proportions (Union européenne et Brésil : x 1,7 ; Etats-Unis : x 2,3). L'Argentine et le Chili y jouent un rôle extrêmement mineur.

Graphique 12. Importations de l'Afrique Centrale de viande de volailles (SH 0207) par origine

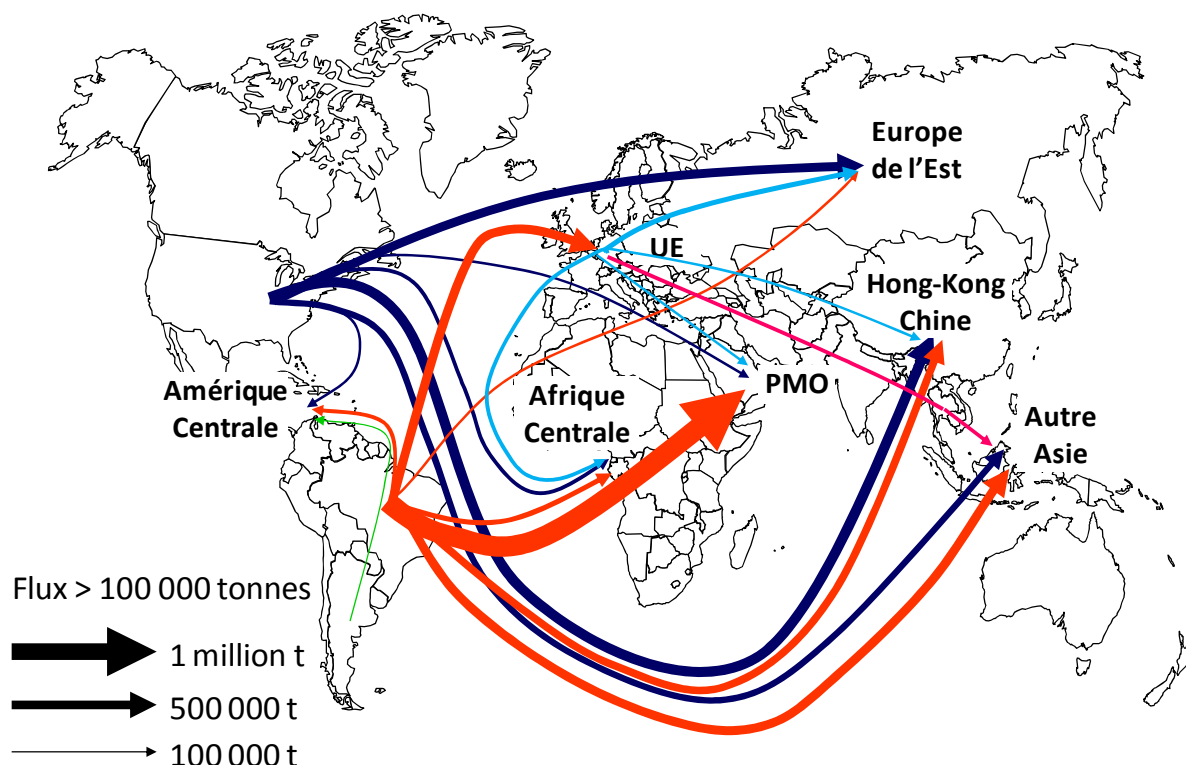


Source : douanes des pays exportateurs

3.2.5. L'Union européenne : vers une stabilisation des importations

Depuis 2007, les importations se sont stabilisées autour de 800 000 tonnes (816 300 tonnes en 2011), dont 21 % de viandes (83 % Brésil, 8 % Chili, 6 % Argentine), 25 % de viandes saumurées (92 % Brésil, 8 % Chili) et 56 % de préparations (47 % Brésil, 47 % Thaïlande). Les principaux clients sont les Pays-Bas, le Royaume-Uni et l'Allemagne.

Figure 2. Les principaux flux mondiaux de viandes, préparations, et viandes saumurées de volailles



Source : douanes des pays exportateurs

Amérique Centrale : Chili, Cuba, Mexique, Venezuela

Autres Asie : Corée du Sud, Japon, Philippines, Taïwan, Vietnam

Afrique Centrale : Angola, Bénin, Ghana

Proche et Moyen Orient : Arabie Saoudite, Égypte, Émirats Arabes Unis, Irak, Koweït, Yémen

4. L'ÉMERGENCE DE «GLOBAL PLAYERS» DANS LE SECTEUR DE LA VOLAILLE

De grands groupes industriels spécialisés dans le secteur avicole sont apparus dans la plupart des principaux pays producteurs de volailles. Les dix premiers assurent environ 20 % de la production mondiale, les cinquante premiers approximativement un tiers. Leur développement s'est souvent effectué en association avec l'établissement de contrats d'intégration avec des éleveurs, ou plus rarement, à travers la détention en propre de bâtiments d'élevage. Nombre d'entre eux sont restés des groupes exclusivement ou en très grande majorité avicoles, malgré des fusions ou des acquisitions : Perdue Farms, Sanderson Farms, ... (États-Unis), Bachoco (Mexique), Rasic Hnos, Soychu (Argentine), Aritzia (Chili), Saha Farms, GFTP (General Foods Poultry Thai), Navis - ex-Grampian Country Food - (Thaïlande), Prioskolye, Sernernaya, Resurs (Russie), Doux, LDC (France), PHW Group (Wiesenhof) en Allemagne...

D'autres réalisent une part significative de leur chiffre d'affaires dans le secteur porcin, tout en restant des leaders dans le secteur avicole, c'est le

cas des leaders brésiliens (Brasil Foods), thaïlandais (Charoen Pokhand Foods), argentin (Granja Tres Arroyos) et chilien (Agrosuper). Les trois premiers groupes brésiliens (Brasil Foods, Marfrig et Aurora) réalisent une part de leur activité dans la production porcine (21 %, 15 % et 58 %). En Russie, trois des quatre plus importants groupes avicoles (Cherkizovo, Prodo et Belgrankorm) ont également une activité dans la production porcine (respectivement 24 %, 32 % et 12 % des tonnages).

Quelques entreprises, notamment américaines et brésiliennes, sont présentes sur deux productions animales (porc et bovin pour Cargill, porc et volaille Smithfield Foods), voire trois (porc, volailles et bovin pour Brazil Foods JBS, Marfrig, Tyson Foods) du fait de fusions - acquisitions importantes au cours des dix dernières années. Tyson Foods, un des leaders mondiaux dans le secteur de la volaille, s'est porté acquéreur de IBP Inc. en 2001, entreprise intervenant dans les secteurs porcin et bovin. Le groupe JBS a acquis Pilgrim's Pride Corporation en 2009, devenu N°2 de la volaille aux États-Unis après avoir repris un de ses concurrents directs Gold Kist en 2006. Le groupe brésilien Marfrig, plutôt tourné vers la

production bovine, a acquis en 2009, le groupe brésilien Seara alors détenu par Cargill ainsi que la branche dinde de Frangosul alors détenue par le Français Doux. En 2012, JBS a repris en gérance les outils alors détenus par Doux. Par leur rayonnement international et par leur champ d'activité dans le secteur des productions animales allant souvent de l'alimentation animale et de la génétique jusqu'à la fabrication de produits élaborés et la valorisation du V^{ème} quartier, ces groupes industriels ont acquis la stature de « global players » ; leur chiffre d'affaires annuel se monte à plusieurs milliards de dollars US (JBS : 31,4 milliards, Tyson Foods : 28,4 milliards, Cargill (activité viandes) : environ 15 milliards, Smithfield Foods : 12,2 milliards, Brasil Foods : 12,2 milliards). Dans ce club très fermé d'acteurs, chacun est désormais en mesure d'acquérir ou de vendre des outils un peu partout dans le monde. La stratégie de ces grands groupes est élaborée, de façon globale, en fonction du contexte mondial (FranceAgriMer, 2011).

Enfin, plusieurs entreprises brésiliennes ont acquis en Europe des outils de transformation : Marfrig a repris Moy Park (Royaume-Uni) en 2008, Brasil Foods Plusfood (Pays-Bas) en 2008 et BK Poultry (Pays-Bas) en 2009, entreprises de la transformation qui utilisent, entre autres, des viandes de volaille pour la fabrication de leurs produits. Les industriels brésiliens y ont probablement vu deux intérêts majeurs, d'une part, favoriser l'écoulement de leur production en détenant des outils de transformation proches des zones importatrices comme l'Union européenne, d'autre part, tirer profit des possibilités offertes par les accords internationaux (OMC) et bilatéraux (UE-Mercosur en cours de négociation) à travers l'utilisation des contingents à droit réduit ou nul et en essayant d'avoir, tout au moins en partie, une maîtrise de ces flux et d'en faire une valorisation optimale (équilibre entre contingent GATT, viandes saumurées et préparations).

La très grande majorité des grandes entreprises avicoles européennes sont, pour l'instant, restées en dehors des ces grands mouvements. Dans les

principaux pays producteurs, il subsiste encore une ou deux entreprises d'envergure nationale (LDC en France, PHW – Groupe Wiesenhof - en Allemagne, AIA - Groupe Veronesi - en Italie,...). Toutefois, le néerlandais Vion, qui avait acquis des intérêts en Thaïlande, lors de la prise de contrôle de Grampian Country Foods en 2008, les a finalement revendues dès 2009 à un fonds d'investissement (Navis), pour se recentrer sur le marché européen.

CONCLUSION

A côté des fournisseurs historiques (Brésil, Etats-Unis, Thaïlande, Union européenne), deux nouveaux acteurs, l'Argentine et le Chili ont pris position sur le marché international et y ont acquis une place significative (respectivement 2,5 % et 1 %), notamment sur certains marchés comme l'Amérique Centrale, l'Afrique Centrale et l'Asie. Par ailleurs, interrompues depuis 2003, les exportations thaïlandaises de viandes fraîches et congelées ont pu reprendre en 2012 à destination de l'Union européenne. Les volumes pourraient restés toutefois modérés encore pendant plusieurs années, l'industrie thaïlandaise étant actuellement structurée pour l'exportation de produits cuits.

Dans un contexte de forte croissance du marché mondial de la viande de volaille, les industriels américains et brésiliens, désormais très concentrés, tels que Tyson Foods, JBS, et Brasil Foods, depuis le rachat de Sadia par Perdigao en 2009, dominent les échanges internationaux.

Aussi, les industriels européens sont confrontés à une demande russe de plus en plus réduite, à un renforcement de la concurrence sur les marchés clients traditionnels comme le Proche et le Moyen-Orient et à une offre bon marché aux portes de l'Union européenne (FranceAgriMer, 2012).

REMERCIEMENTS

L'auteur remercie Pascale Magdelaine et Daniel Sauvaget pour leurs conseils avisés.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- FranceAgriMer (2012). Le commerce international de la viande de volailles : de fortes mutations au cours de la dernière décennie, coll. Les synthèses de FranceAgriMer, 15, 19 pages.
- FranceAgriMer (2011). Les « global players » dans les filières viandes : américains et brésiliens aux premières places, coll. Les synthèses de FranceAgriMer, 9, 11 pages.
- Trégaro Y. (2011). Evolution des échanges intracommunautaires de viande de poulet et de dinde sur la dernière décennie, 9^{èmes} Journées de la Recherche Avicole (Tours 29-30 mars 2009), 1-7
- Trégaro Y., VALLIN B. (2009). Les filières avicoles européennes face à la mondialisation des échanges, 8^{èmes} Journées de la Recherche Avicole (St Malo – 25-26 mars 2009), 5-11